

LE QUEBECQUOIS.

REDIGÉ PAR UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

E. Rosa & Cie -

Éditeurs-Propriétaires

FEUILLETON DU QUÉBECQUOIS.

13 septembre 1880.

TROIS MOIS

AU CHATEAU

PAR MARIE EMERY.

I

Cependant la jeune fille avait exigé une année d'épreuve, et, tout en protestant, André s'y était soumis. Disons de suite que depuis vingt ans de mariage, madame Gervaux n'avait jamais découvert chez son mari le moindre indice de regret : aussi à sa tendresse primitive s'étaient ajoutées une sorte de reconnaissance passionnée, d'admiration sans borne, qui lui montraient André comme un être supérieur, impeccable, à la volonté duquel toute résistance, de sa part surtout, eût été criminelle. Pour que le ménage fût parfaitement heureux, il n'avait manqué que de voir la fortune lui sourire ; mais le docteur Gervaux était aussi pauvre d'argent que riche de science, et il arrivait souvent que les pauvres, ou ceux qui se disaient tels, arrachaient de sa bourse jusqu'à la dernière obole, afin de payer les remèdes qu'il ordonnait. Parfois aussi on prenait l'argent sans suivre les prescriptions, leur préférant celles de quelque rebouteur de village, ou de quelque madrée commère qui savaient mieux se mettre à la portée de ces grossières intelligences. La patrie de la clientèle du docteur qui se composait de riches paysans ou de petits marchands ne lui était pas toujours plus fidèle ; combien de fois il lui arriva de se voir supplanté par la sottise et l'effronterie de soi-disant confrères, qui ne se faisaient pas faute même de lui disputer l'honneur de ses plus belles cures. Mais aussi pourquoi s'obstiner à ne pas

être un peu charlatan ? Enfin, après vingt années de fatigues qui n'avaient épargné ni ses jours ni ses nuits, le docteur Gervaux n'était guère plus avancé qu'en débutant ; mais comme dédommagement, il pouvait se dire qu'il avait obligé bon nombre d'ingrats. Cependant, hâtons-nous d'ajouter qu'il était un cœur qui l'avait toujours compris, soutenu, approuvé, qui avait sympathisé à toutes ses souffrances et partagé ses rares moments de joie : c'était celui de sa femme. Puis, si André avait parfois connu la gêne, jamais du moins la misère n'était venue lui imposer ses dures étreintes, ni l'engager à transiger avec ses principes. Grâce aux prodiges d'ordre et d'économie de madame Gervaux, leur petite maison était citée, à bon droit, comme l'une des plus élégantes d'Auray ; la mise du docteur, toujours convenable et d'une irréprochable propreté, attestait les soins assidus de sa dévouée compagne ; car André aurait eu sur ce point la négligence ordinaire aux hommes de science. De cette heureuse union était née une fille, la joie et l'orgueil de ses parents. A six ans, Antoinette était un charmant lutin aux cheveux blonds, aux joues roses et rebondies, que son père faisait sauter joyeusement sur ses genoux pour se reposer des fatigues de la journée ; à douze ans, elle faisait sa première communion avec la fervente piété d'un ange. Jeune fille, elle offrait l'éclatante beauté qui avait autrefois distingué sa mère ; la pauvre Rose flétrie se voyait reflourir dans cette enfant bien-aimée. Le père et la mère d'Antoinette s'étaient partagé, chacun dans la mesure de ses moyens, les soins que réclamait l'éducation de la jeune fille : l'un en dirigeant les études qui éclairaient l'esprit et formaient l'intelligence, l'autre en l'initiant aux

soins du ménage qu'une femme ne saurait ignorer. Cet arrangement si juste et si simple ne fut pas néanmoins à l'abri de tout inconvénient. Le docteur, fier des progrès de son élève, était bien disposé à enfreindre les limites qu'il s'était d'abord sagement imposées ; c'est ainsi que, de l'étude de notre langue, il en était insensiblement arrivé à donner à la curieuse enfant quelques notions de la langue latine. C'étaient ordinairement les heures de la soirée qui étaient consacrées à ces leçons, auxquelles madame Gervaux assistait tout en s'occupant d'un ouvrage à l'aiguille. Nous devons avouer que bien souvent les savantes explications, qu'écoutait la jeune fille attentive, invitaient la bonne dame au sommeil, et ce fut ainsi qu'elle ignora longtemps le danger que courrait son Antoinette de devenir une savante ; aussi le saisissement qu'elle en éprouva est indescriptible. Infliger un blâme à la conduite de son mari, quelque léger qu'il fût, paraissait à la pauvre femme une impardonnable faute. Et cependant devait-elle laisser sa fille s'engager dans une voie funeste ? car c'était la réputation, le bonheur de son Antoinette qui lui paraissaient gravement compromis par l'imprudence paternelle. Qu'allait-on dire dans la bonne ville d'Auray, quand on saurait que la fille du docteur Gervaux savait le latin ? Autant eût valu, en vérité, lui faire revêtir un habit masculin. Cependant madame Gervaux ira-t-elle conseiller la désobéissance à cette enfant, après l'avoir élevée dans les principes d'une soumission à son père qui égale presque celle qu'elle doit à Dieu ? Il y avait à ce sujet un doute pénible dans l'esprit de cette simple créature, et elle le soumit gravement au tribunal de sa conscience avant d'oser prendre une résolution. Combien elle se reprochait alors le sommeil qui l'avait empêchée de combattre le mal dès

son origine, et quand il lui eût été peut-être facile d'en triompher ! Elle n'avait besoin alors de nul effort pour se tenir éveillée pendant ces malheureuses leçons, ses tristes préoccupations suffisaient amplement.

(A suivre.)

ANNONCES.



Chemin de Fer du Pacifique Canadien.

Soumission pour Matériel roulant.

Le délai pour recevoir les soumissions pour la commande de matériel roulant du chemin de fer du Pacifique Canadien, à être livré durant les quatre années prochaines, est prolongé au

1^{ER} OCTOBRE PROCHAIN

Par ordre,

F. BRAUN,

Secrétaire.

Département des chemins de fer et Canaux, Ottawa, 13 septembre 1880.



Traverse du Grand Iron.

Le 14 et après le 14 courant le steamer de la Traverse laissera.

QUEBEC.	STATION DE LEVIS.
A. M.	A. M.
6.45 Express pour Halifax.	7.00 Malle de l'Ouest
9.15 Train mixte pour Richmond.	P. M.
10.45 Malle pour la Rivière du Loup.	5.45 Malle venant de la Rivière du Loup.
P. M.	6.40 Train mixte de Richmond.
6.30 Train du Marché pour la Rivière du Loup.	
8.00 Malle pour l'Ouest.	8.35 Express d'Halifax.
12.30 Malle Anglaise pour Rimouski les samedis seulement.	

Voyages intermédiaires pour le fret.
13 Sept. 1880.

Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent.

Le steamer

"CLYDE."

Capt. EUG. HAMOND.

—POUR—

BERTHIER, ÎLE-AUX-GRUES, L'ISLET, SAINT-JEAN-PORT-JOLI, RIVIÈRE OUELLE, KAMOUASKA.

laissera le quai St. André à MIDI, les MERCREDIS pour BERTHIER, l'Île aux Grues, l'Islet et Saint Jean Port Joli.

—ET—

les SAMEDIS à MIDI pour BERTHIER, Île aux Grues, l'Islet, Saint Jean Port Joli, Rivière Ouelle, et Kamouaska.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la compagnie, quai St. André.

A. GABOURY, secrétaire

13 Sept. 1880.

L'Œuvre, Semaine de Québec